

Itinéraires histoire
et patrimoine

A historical map of the region, showing various parishes and landmarks. The map is drawn in green and brown ink on aged paper. Labels include 'PAROISSE' (parish), 'ST MARTIN' (Saint Martin), and 'PRAIRIES'. A river or stream is depicted on the left side. The map is overlaid with the title text.

Histoire de raconter

Le Vieux-Saint-Martin



En couverture

Plan de la paroisse de Saint-Martin vers 1830
Fonds Ministère des Terres et Forêts. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E21,S555,SS1,SSS14,PM.7

4040, boulevard Saint-Martin Ouest
Photo: Sylvain Majeau

Coordination et infographie

Service de la vie communautaire, de la culture et des communications de la Ville de Laval

Recherche et rédaction

Diane Joly, en collaboration avec Vicki Onufriu

Photographie

Sylvain Majeau (à moins d'indication contraire)

Recherche iconographique

Vicki Onufriu
Diane Joly

Révision linguistique

Edith Sans Cartier

Conception graphique

Laframboise Design

Collaboration

Le Bureau des arts et de la culture de la Ville de Laval remercie la stagiaire Lydia Vanier, le Service du greffe et le Service de l'urbanisme, de même que la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus (SHGIJ).

Il est également reconnaissant envers mesdames Anita Dagenais, Mariette Desormeaux et Sylvia Lavoie, ainsi que messieurs Lionel Desormeaux et Réjean Paquette, qui ont accepté de partager leurs souvenirs.

Mention spéciale

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une entente spécifique en matière de culture intervenue entre la Ville de Laval, le ministère de la Culture et des Communications, et la Conférence régionale des élus de Laval.

Avis

La plupart des points d'intérêt à observer tout au long de ces parcours sont privés. Ils ne sont donc pas ouverts au public. Nous demandons votre collaboration et votre discrétion afin que soit respecté le caractère privé de ces résidences et de leurs terrains.

Audioguide

Pour les promeneurs, la Ville de Laval a développé des circuits pédestres agrémentés d'un audioguide et de plans géographiques à télécharger à partir du site Internet www.ville.laval.qc.ca. À noter que la numérotation des points d'intérêt diffère de celle de la présente brochure.

Pour toute question relative à la Route du patrimoine de Laval, composez le 450 978-8000.

Dépôt légal – 4^e trimestre 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN
Imprimé : 978-2-923478-74-6
Web : 978-2-923478-75-3

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

LE VIEUX-SAINT-MARTIN

La paroisse Saint-Martin

Les principaux modèles d'architecture
du Vieux-Saint-Martin

Modèle d'inspiration française

Modèle québécois ou maison traditionnelle

Modèles d'inspiration anglaise

Modèle de la boîte carrée

LE VIEUX SAINT-MARTIN

Ce livret de la série « Histoire de raconter » s'intéresse au Vieux-Saint-Martin, celui de la paroisse fondée en 1774. Au XIX^e siècle, c'est la paroisse qui possède le plus grand nombre d'aires villageoises avec le village, L'Abord-à-Plouffe et une partie du quartier Pont-Viau actuel¹.

Pour rendre compte des multiples visages du secteur, quatre facettes de la vie ancienne seront abordées. Ainsi, le village Saint-Martin est un endroit qualifié d'urbain avec ses services et ses rues formant des quadrilatères. L'Abord-à-Plouffe se distingue par son savoir-faire commercial, d'abord dans le domaine du bois, puis dans celui de la transformation alimentaire. À l'extrême est de la paroisse, le cap Saint-Martin et ses carrières de pierre témoignent d'une époque difficile, entre les deux guerres mondiales. Enfin, à l'exception de quelques centaines de mètres dans les aires villageoises, la vie rurale domine dans les rangs, avec la culture céréalière puis maraîchère.

Les fragments d'histoire et les maisons retenus pour ce livret illustrent bien ces différents aspects. L'architecture domestique présente toutefois des difficultés certaines. En effet, un bâtiment représente rarement un style dans sa plénitude; dans bien des cas, c'est le propriétaire qui construit son habitation avec les moyens du bord, sur les plans esthétique et technique. Les maisons choisies permettent tout de même d'appréhender les principaux traits des styles architecturaux québécois avant 1950.

Nous remercions les propriétaires des bâtiments sélectionnés, et nous vous rappelons qu'il s'agit de lieux privés. Nous vous prions donc de respecter leur caractère non public.

¹ Il s'agit en fait d'un hameau peu développé. Les Lavallois tendent à associer le quartier de Pont-Viau à la paroisse originale de Saint-Vincent-de-Paul. Mais, au départ, une partie de ce secteur se développe dans la paroisse Saint-Martin. Compte tenu de l'absence d'informations sur l'apparition du quartier, celui-ci n'est pas abordé dans le document.



Rue de l'Église, à Saint-Martin

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP 020750 CON



Rue Principale, à L'Abord-à-Plouffe, vers 1910

Musée McCord, MP-0000.921.1



Manoir Vinet, cap Saint-Martin (1487, boulevard des Laurentides)

Roy, Pierre Georges, *Vieux manoirs, vieilles maisons*, Commission des monuments historiques de la province de Québec, 1927, p. 28

LA PAROISSE SAINT-MARTIN

La paroisse Saint-Martin est fondée en 1774. Elle est située à l'intérieur des terres, à la croisée de deux grandes côtes où passe le chemin de la poste. Elle est bornée au sud par la rivière des Prairies, au sud-ouest par la rivière des Mille Îles, au nord et au nord-ouest par la paroisse Sainte-Rose, et à l'est par celle de Saint-Vincent-de-Paul. Son érection canonique a lieu en 1841 et son érection civile, le 18 juin 1845.



Dessin d'Henry Wentworth Ackland représentant une ferme de Saint-Martin, vers 1860

Bibliothèque et Archives Canada, C-96926



² ACM, 355-116, 774.2 (22 mai 1774), en abîme dans: Paul LABONNE, *Structuration de l'espace et économie villageoise. Deux études de cas: Saint-Martin de l'île Jésus et l'Abord-à-Plouffe (1774-1861)*, mémoire de maîtrise, Montréal, Département d'histoire, Université de Montréal, 1994, p. 53.

En 1851, la paroisse héberge 3764 habitants, dont plusieurs anglophones, répartis entre 637 familles. Le village abrite les bâtiments institutionnels comprenant l'église, le couvent et le collège, des auberges, magasins et industries, de même que des moulins multiservices. Il dessert la campagne avoisinante.

Le tracé des routes sur le territoire se démarque de celui des autres localités du Bas-Canada à cause de l'hydrographie des lieux et de la présence d'un sol organique. Ainsi, l'articulation de deux côtes parallèles distantes de quelques centaines de mètres est exceptionnelle. La matière organique entre la côte Saint-Martin (boulevard Saint-Martin) et la côte Trait carré (chemin du Souvenir) a obligé les propriétaires sur le Trait carré à s'installer au nord de leur lot, tandis que ceux de la côte Saint-Martin se sont installés au sud de leur propriété³. Cela explique en partie la sinuosité inhabituelle des routes et l'obligation, au départ, de contourner les nombreux cours d'eau dans la localité.

En 1869, la portion sud se sépare pour former la municipalité de paroisse Sainte-Dorothée. La paroisse Saint-Martin subit par la suite quatre autres transformations. En 1904, une partie du territoire se détache pour former la municipalité de paroisse Saint-Elzéar. En 1912, une autre partie contribue à créer la cité de Laval-des-Rapides. Ensuite, c'est le village de L'Abord-à-Plouffe qui acquiert son autonomie, en 1915. Enfin, l'ancien village devenu la ville de Saint-Martin se détache en 1953. Ce qui reste de l'ancienne paroisse change de statut et de nom pour devenir la ville de Renaud. Puis, Saint-Martin fusionne avec L'Abord-à-Plouffe et Renaud pour devenir la cité de Chomedey en 1961.

³ Jean-Charles FORTIN, Jacques SAINT-PIERRE et Normand PERRON, *Histoire de Laval*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2008, p. 69.

LES PRINCIPAUX MODÈLES D'ARCHITECTURE DU VIEUX-SAINT-MARTIN

Le Vieux-Saint-Martin compte peu d'habitations présentant un courant architectural dans sa forme aboutie. Avant 1950, les principaux modèles sont ceux d'inspiration française et anglaise, le modèle de la maison traditionnelle québécoise et celui de la boîte.

Avec les années, les résidences se transforment. Le bois cède la place au crépi, à l'aluminium et même au déclin de PVC. Des étages s'ajoutent, des bâtiments sont surélevés, des murs sont percés – un monument peut devenir méconnaissable. L'un des plaisirs à appréhender les formes architecturales consiste à comprendre leur histoire.

MODÈLE D'INSPIRATION FRANÇAISE

Il n'y a pas de bâtiment datant du Régime français sur le territoire du Vieux-Saint-Martin. Toutefois, le modèle, et même les techniques de construction, perdure jusqu'au XIX^e siècle. Il y a donc plusieurs édifices présentant des caractéristiques typiques de cette architecture, auxquelles s'ajoutent des traits propres au XIX^e siècle. Le modèle d'inspiration française a été amené au Québec par les pionniers. Il s'est adapté progressivement jusqu'au style vernaculaire québécois.



Modèle d'inspiration française

Le modèle se distingue par la petitesse de son carré au sol et par la sobriété de ses façades. Les autres traits sont :

1. l'absence de prolongement du toit sur les murs gouttereaux ;
2. la souche de cheminée massive, intégrée au mur de pignon, à la ligne faîtière, parfois à chaque extrémité ou au centre, selon la grandeur du plan au sol ;
3. l'absence de fondations (une cave, accessible par une trappe, peut être creusée pour entreposer de la nourriture) ;
4. l'absence de saillie aux murs de pignon ;
5. la présence d'une seule porte et de plusieurs fenêtres. Elles sont protégées par des volets et contre-portes. Le nombre élevé d'ouvertures est justifié par le besoin d'éclairage.

La maison André-Benjamin-Papineau (5475, boulevard Saint-Martin Ouest) témoigne d'un deuxième modèle d'inspiration française, avec un plan rectangulaire et un toit à quatre versants. Ce modèle est typique des habitations de la classe aisée.



Maison André-Benjamin-Papineau

MODÈLE QUÉBÉCOIS OU MAISON TRADITIONNELLE (1780-1880)

Le **modèle québécois** se développe sur près de deux siècles en s'adaptant au climat rigoureux, aux matériaux disponibles et aux besoins des habitants. La maison traditionnelle conserve une ornementation simple.



Modèle québécois

Les principales caractéristiques du modèle sont :

1. la présence de fondations (le carré de la maison est dégagé du sol);
2. les marches, nécessaires pour accéder à l'entrée;
3. les souches de cheminée moins massives;
4. le larmier du toit, qui déborde de plus en plus des murs gouttereaux pour en venir à couvrir le perron (il est alors soutenu par des colonnes);
5. la cuisine d'été, qui apparaît au XIX^e siècle; c'est une annexe reproduisant le modèle de la résidence principale, qui sert aux travaux domestiques, fait office d'habitation estivale et permet de conserver des aliments pendant l'hiver; durant la saison froide, elle protège le mur le plus exposé aux intempéries et, l'été, elle ralentit le réchauffement du bâtiment principal;
6. le perron, qui court tout le long de la façade. Ces premières structures sont des lieux de passage permettant d'accéder au logis ou à ses dépendances.

MODÈLES D'INSPIRATION ANGLAISE

(Angleterre et États-Unis, 1760-1900)

L'apparition des **modèles d'architecture anglaise** coïncide avec le développement économique du pays, dont celui des chemins de fer et l'exploitation forestière. Ce développement entraîne une période de prospérité et d'aisance financière visible dans la population, qui s'exprime à travers les résidences prestigieuses de la haute bourgeoisie de la finance. Quant à la petite bourgeoisie, dont la fortune est moins élevée, elle aspire tout de même à illustrer sa réussite sociale avec ses possessions. C'est ainsi qu'à Saint-Martin comme ailleurs, des constructions d'un prestige plus modeste, mais toujours inspirées des modèles anglais, gagnent en popularité parmi la classe aisée de la paroisse.

La **maison monumentale** présente des murs très hauts, jusqu'à trois mètres. Il s'ensuit que les portes et les fenêtres sont plus grandes. Les fenêtres à six carreaux font alors leur apparition. L'édifice comprend deux à trois étages, avec un toit à pente très douce. Les éléments des façades (galerie, escaliers) sont utilitaires. Les lignes sont pures et géométriques; les formes sont symétriques, les murs identiques.



Presbytère de l'église Saint-Martin

Le **modèle éclectique** (1880-1910) va beaucoup plus loin, avec l'agencement de plusieurs styles, couleurs et matériaux. Il s'ensuit une disjonction visuelle où le pittoresque devient la norme grâce à l'asymétrie, aux mélanges de formes géométriques et aux éléments décoratifs. Le contraste doit être mis en valeur. Chaque partie de l'édifice est juxtaposée et développée individuellement dans un amalgame des grandes phases de l'histoire de l'art, de l'Antiquité à la Renaissance, auquel se mêlent des éléments orientaux.



Modèle éclectique



Modèle de la boîte carrée

MODÈLE DE LA BOÎTE CARRÉE (1880-1945)

La cacophonie visuelle des modèles éclectiques mène à un dépouillement graduel des façades. Les architectes conservent la forme carrée de l'édifice. Le modèle original de la boîte présente une surface libre de tout ornement. Les escaliers sont cachés à l'intérieur du bâtiment ou se font plus discrets. Le toit plat, ou toit-terrasse, devient très populaire à cause des économies de matériaux et de main-d'œuvre qu'il génère et de la fiabilité de la technique.

Dans une version plus mature, la boîte carrée vient avec une façade postiche. Ce prolongement à la verticale, une réminiscence du besoin de dresser des façades plus hautes que le toit, mène au chantournage en créneaux, en médaillons, en gradins.

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

LE VILLAGE SAINT-MARTIN

Le berceau de la paroisse

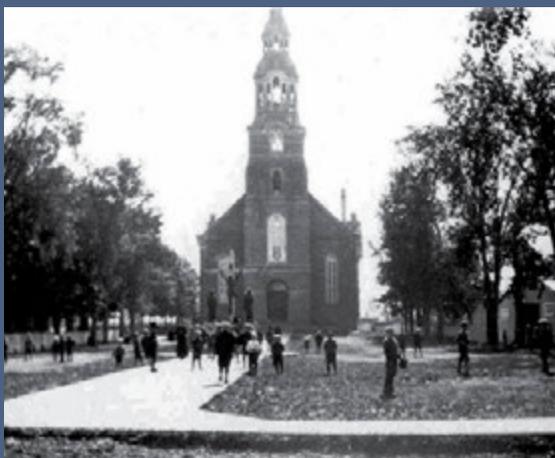
Vivre à Saint-Martin au temps pas si lointain

Structuration des rues

Résidences au village, à la ville

Circuit A

1. Presbytère de l'église Saint-Martin
2. Calvaire de la place publique
3. Maison Papineau-Cléroux
4. Grotte Notre-Dame-de-Lourdes
5. Croix Jacques-Cartier
6. 4040, chemin du Souvenir
7. 1529, rue Robinson
8. 1637, rue Gratton
9. 1675, rue Gratton
10. 1686, rue Gratton
11. Ancien noviciat des Pères blancs



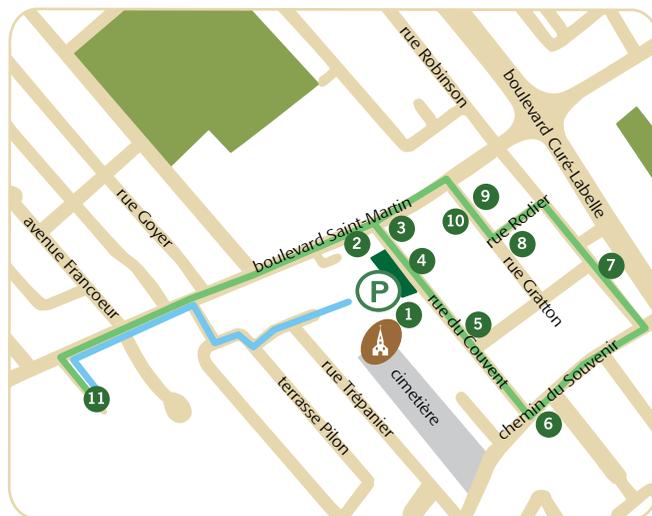
Seconde église de la paroisse de Saint-Martin, entre 1914 et 1942
Collection Frères de Saint-Gabriel du Canada

Le Village Saint-Martin

CIRCUIT A

Distance: 2,4 kilomètres

Durée approximative: 30 minutes



- 1 4080, boulevard Saint-Martin Ouest (presbytère)
- 2 4084, boulevard Saint-Martin Ouest (calvaire)
- 3 4040, boulevard Saint-Martin Ouest
- 4 1675, rue du Couvent (grotte Notre-Dame-de-Lourdes)
- 5 1595, rue du Couvent (croix Jacques-Cartier)
- 6 4040, chemin du Souvenir
- 7 1529, rue Robinson
- 8 1637, rue Gratton
- 9 1675, rue Gratton
- 10 1686, rue Gratton
- 11 4410, boulevard Saint-Martin Ouest
(ancien noviciat des Pères blancs)

LE BERCEAU DE LA PAROISSE

Au Canada français, les villages élèvent leur église à la croisée de deux routes d'accès, et l'aire villageoise se développe autour du bâtiment et de la place publique. Mais, à Saint-Martin, le sanctuaire est construit à l'extrémité ouest du secteur, et les habitants ont préféré s'installer à l'angle du chemin du Roy (boulevard Saint-Martin) et de la montée de L'Abord-à-Plouffe (rue Robinson). Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le centre se situe donc à l'est du lieu de culte⁴. Le développement du noyau et de la place publique de Saint-Martin est par conséquent atypique, tous deux se construisant et se déconstruisant au fil des années.

1774 : Érection d'un presbytère servant de chapelle jusqu'à la construction de l'église.

1783 : Construction de la première église et d'un cimetière adjacent. La proximité du cimetière et de l'église est une pratique courante jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Les paroissiens sont convaincus que l'enterrement près de la maison de Dieu peut assurer une place de choix au paradis⁵. La place publique a une profondeur de 8 mètres (26 pieds) à partir de la rue.

1816 : Ouverture de l'école de fabrique pour garçons, de biais avec l'église (l'actuel CLSC).

1822 : Ouverture de l'école de fabrique pour filles, en face de l'église.

1847 : Arrivée des Sœurs de Sainte-Croix; l'école des filles emménage dans l'école de fabrique pour garçons; les garçons déménagent.

1851 : Arrivée des Pères de Sainte-Croix; l'ancienne école des filles devient un collège pour garçons; les pères quittent Saint-Martin en 1862.

⁴ Ces textes abordent plus en détail la structuration de la place publique: *Paroisses et villages anciens de Ville de Laval, volume 4, Saint-Martin*, Laval, SHGIJ, 1996; *Analyse historique et architecturale sur le patrimoine lavallois, île Jésus, volume I, Étude sur l'histoire et le développement*, [Québec], Pluram Inc., 1981; et Diane ARCHAMBAULT-MALOUIN, « Saint-Martin, place de l'église », *Paroisses et villages anciens de Ville de Laval, volume 4, Saint-Martin*, Laval, SHGIJ, 1996, p. 90-230.

⁵ Paul RACINE, « Du champ des morts à la nécropole individualiste: un bref survol historique de l'évolution des cimetières catholiques romains au Québec », *Actualités Histoire Québec*, hiver-printemps 2004, volume 7, p. 3-6.

1874 : Inauguration de la deuxième église; déménagement du bâtiment et du cimetière vers l'arrière. Les matériaux de la première église servent à construire une clôture autour du cimetière. La place publique à maintenant une profondeur de 27 mètres (90 pieds).

1882 : Construction du deuxième presbytère.

1896 : Arrivée des Frères de Saint-Gabriel, qui prennent en main le collège des garçons.

1914 : Érection du calvaire en l'honneur du curé Maxime Leblanc.

1928 : Déménagement du collège des garçons à l'actuelle école Maxime-Leblanc.

1942 : Incendie de l'église.

1944 : Installation de la grotte de la Vierge sur les terrains du couvent.

1951 : Bénédiction de la troisième église.

1961 : Départ des Frères de Saint-Gabriel; construction de l'école Saint-Martin, en face de l'église.

1979 : Vente du couvent au CLSC Norman-Bethune; les Sœurs de Sainte-Croix quittent la paroisse.

2012 : Les témoins restants de la place publique d'antan sont: l'église, le cimetière, le presbytère, le calvaire et la grotte.



Couvent des Sœurs de Sainte-Croix, vers les années 1920-1930
Carte postale, collection Vicky Onufriu

VIVRE À SAINT-MARTIN AU TEMPS PAS SI LOINTAIN

Qu'en est-il de la vie et du confort à Saint-Martin? Au début, chaque propriétaire s'occupe de son bout de chemin et de trottoir. Les rues sont boueuses sous la pluie et trop poussiéreuses les jours secs. Le soir, les déplacements se font avec un fanal. L'électricité arrive au village en 1923. Dans les foyers, l'éclairage se fait au naturel ou avec des lampes à pétrole. Des puits de surface communs sont creusés aux abords des chemins; les gens y puisent leur eau à la chaudière. Ensuite, les puits forés rapprochent l'eau des demeures, et le seau cède sa place aux pompes à bras ou à moteur. Quelques propriétaires profitent même d'un système éolien pompant l'eau les jours de vent!

Le docteur Charles Smallwood est le premier médecin diplômé à s'établir à Saint-Martin, vers 1834. L'année suivante, le village demande à être desservi par la poste. En 1836, le docteur Smallwood devient le premier maître de poste de la localité⁶. Au début, les nouvelles s'échangent sur le parvis de l'église, alors qu'un crieur public transmet les avis, les annonces, les lois et règlements. Les politiciens y font leurs discours. L'apparition des auberges amène les villageois à s'y réunir pour discuter et pour socialiser. Des expositions y sont parfois tenues⁷. Les loisirs sportifs sont rares. Quelques personnes se baignent. Autour de 1858, des courses de chevaux s'organisent de juillet à octobre. En 1861, le village offre le service religieux, ainsi que les services d'un médecin, d'un tailleur, d'un peintre, d'un boucher et d'un sellier.



Éolienne de pompage sur une ferme à Laval-des-Rapides en 1941
Conrad Poirier, 11 mai 1941, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal, Fonds Conrad-Poirier, P48, S1, P6800.

⁶ FORTIN, SAINT-PIERRE et PERRON, 2008, p. 90.

⁷ Fernand LANGEVIN et coll., *Brochure commémorative à l'occasion du bicentenaire [de la] paroisse St-Martin, '1974' aujourd'hui comme hier '1774'*, Laval, s.n., 1974.



Village de Saint-Martin, vers 1900
Collection Frères de Saint-Gabriel du Canada
Vers 1900, la rue principale, étroite et bordée de trottoirs en bois, est macadamisée. À gauche, une terre en culture côtoie une résidence prestigieuse de style victorien.

STRUCTURATION DES RUES

Les rues du village Saint-Martin se sont structurées en trois phases. Entre 1774 et 1802, les villageois s'installent à la croisée de la côte Saint-Martin (boulevard Saint-Martin) et de la montée de L'Abord-à-Plouffe (rue Robinson). En 1802, une trentaine de maisons composent le village. Les années 1802 à 1837 sont marquées par une expansion sur la côte Saint-Martin vers l'ouest, c'est-à-dire vers l'église, et plus au sud sur la montée pour rejoindre la côte du Trait carré (chemin du Souvenir). Ce chemin se développe aussi vers l'ouest. Des rues sont percées pour rejoindre l'une ou l'autre des côtes, ou encore la montée.

La troisième phase, de 1838 à 1861, favorise le développement à l'est de la montée (bas Saint-Martin). À la fin de cette période, environ 130 bâtiments sont construits dans le village et en périphérie. En 1914, le village a une superficie d'environ 1,6 kilomètre carré. Il est bordé par le chemin du Souvenir, la rue Robinson, le boulevard Saint-Martin Ouest jusqu'à la rue Favreau, qui n'existe pas encore à cette époque. Les rues Saint-Thomas, Gratton, Rodier et du Couvent se trouvent à l'intérieur du quadrilatère⁸.

⁸ LABONNE, 1994.

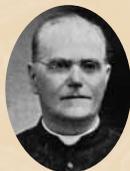
RÉSIDENCES AU VILLAGE, À LA VILLE

Au Canada français, lorsque se développe l'aire villageoise, les bâtiments, même isolés, tendent à s'installer près du chemin. Il en est de même dans le village du Vieux-Saint-Martin. Lorsqu'une maison est construite franchement en retrait de la route, c'est souvent parce que le propriétaire d'antan a vendu une partie de son lot pour amortir le coût d'achat.

1 Presbytère de l'église Saint-Martin* (1882)

4080, boulevard Saint-Martin Ouest

Le presbytère est l'œuvre du curé Maxime Leblanc. L'édifice sert à des fonctions résidentielle et administrative. Il s'inspire de l'architecture monumentale, mais à échelle réduite. L'agencement est classique, l'ornementation minimale. À l'origine, les façades de côté sont identiques et soutiennent une souche de cheminée. La hauteur des fenêtres, selon les étages, suggère que le premier, plus imposant, sert à la paroisse tandis que le deuxième, aux ouvertures plus modestes, est l'endroit habité. La galerie longe trois façades; elle est un lieu de passage. Ainsi, un côté mène à une porte de service et l'autre, à un sentier de pierre. *Voir photo du modèle monumental, p. 9.



Curé Maxime Leblanc (1840-1928)

En 1881, le curé Maxime Leblanc arrive à Saint-Martin. Il y trouve une église dénudée et qui a besoin d'un presbytère, des écoles à réparer, et une dette de 39 000 dollars. Il se met aussitôt au travail. La dette est acquittée en 1917. Grâce à un engagement soutenu envers ses paroissiens pendant 47 ans, le curé Leblanc laisse un souvenir durable : devant le presbytère, là où les nouveaux mariés s'arrêtent le temps des photos, c'est le curé qui a aménagé l'espace de verdure et qui a planté les arbres, aujourd'hui matures. À son décès, en 1928, la population décide de porter le deuil : les femmes s'habillent en noir, et le portrait du défunt est exposé dans les vitrines des magasins de la paroisse. Homme estimé, le curé Leblanc repose dans la crypte mortuaire de l'église⁹.

2 Calvaire de la place publique (1882)

4084, boulevard Saint-Martin Ouest

Près du chemin, le calvaire – une croix portant le Christ – figure parmi les croix de chemin les plus prestigieuses. En 1914, les paroissiens de Saint-Martin démontrent leur affection envers le curé Leblanc en élevant ce calvaire à l'occasion de ses noces d'or.

Les bronzes ont été coulés en France. Au Québec, les calvaires traditionnels utilisent quatre clous : deux pour les mains et deux autres pour les pieds. Avec l'arrivée des corpus en bronze, le calvaire traditionnel tend à disparaître au profit du calvaire européen à trois clous. Les villageois de Saint-Martin ont vraisemblablement insisté pour obtenir un Christ traditionnel. Par ailleurs, les bronzes sont produits en série. Il s'ensuit qu'on retrouve en plusieurs endroits, notamment sur l'île Jésus, à Montréal et dans Lanaudière, un corpus identique à celui du calvaire de la place publique.



Calvaire de la place publique

⁹ Pour plus de détails sur la vie du curé Leblanc, voir : J. Ad. FROMENT, *Histoire de Saint-Martin (comté Laval-Île Jésus) et compte rendu des noces d'or de son curé, M. l'abbé Maxime Leblanc*, Joliette, s.n., 1915.

Référence de la photo de la page 16 : Abbé J.Ad. Froment, *Notice historique sur l'Abord-à-Plouffe*, [Joliette?]: [s.n.], [1920?], p. 69.



Maison Papineau-Cléroux

3 Maison Papineau-Cléroux (fin XVIII^e, début XIX^e siècle)

4040, boulevard Saint-Martin Ouest,

Le bâtiment existe déjà dans les années 1820. Au rez-de-chaussée, il a abrité un magasin, puis l'étude notariale d'A.-B. Papineau. Le deuxième étage était habité. L'absence de fondations et les ouvertures asymétriques sur trois façades, au rez-de-chaussée, témoignent d'une construction antérieure au style du toit en mansarde, populaire au tournant du siècle. La pierre taillée, la fenestration plus importante et les balustrades au deuxième étage évoquent une volonté d'afficher un statut social. Contrairement au presbytère, c'est la partie résidentielle qui incarne la réussite.

4 Grotte Notre-Dame-de-Lourdes (1944)

1675, rue du Couvent

En 1944, l'élévation du monument à la Vierge Marie de Lourdes coïncide avec le 100^e anniversaire de naissance de Bernadette Soubirous, canonisée en 1933. Les élèves du couvent et les paroissiens participent à sa construction en fournissant les pierres, les matériaux et la végétation. À l'origine, une source d'eau artificielle y coule.

La première dévotion publique a lieu le 31 mai 1944. Dès lors, de nombreuses supplications sont adressées à la Vierge, des malades viennent prier devant le monument, des parents y présentent leurs nouveau-nés. Et des miracles sont associés à la source¹⁰. Aujourd'hui, les bouquets de fleurs et les exvotos démontrent que le monument de la Vierge est tout aussi attirant qu'à l'époque où il a été inauguré.



Grotte Notre-Dame-de-Lourdes



Croix Jacques-Cartier

5 Croix Jacques-Cartier

1595, rue du Couvent

En 1941, l'Association amicale des anciens de l'école Leblanc fait ériger une croix Jacques-Cartier, reconnaissable à sa croisée portant l'emblème des rois de France – trois lis d'or sur fond azuré.

En érigeant leur monument, les diplômés font écho à un appel lancé aux écoles primaires canadiennes-françaises par le surintendant de l'Instruction publique. De fait, en 1934, à l'occasion du 400^e anniversaire de la découverte du Canada, le surintendant fournit les plans et une illustration des armoiries, et invite toutes les écoles à élever une croix sur leur terrain¹¹.

¹⁰ *Centenaire de l'arrivée des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs à Saint-Martin, 1847-1947*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1947.

¹¹ Maurice BRODEUR, « Hommage au découvreur du Canada. La croix 'Jacques Cartier' », *L'enseignement primaire*, vol. 56, n^o 1, sept. 1934.

6 4040, chemin du Souvenir (vers 1875)

Cette petite maison traditionnelle présente toutes les caractéristiques du modèle québécois, dont le toit en tôle ondulée évoquant la tôle à baguettes, populaire au XIX^e siècle, et les lucarnes à pignon avec fronton. L'annexe, avec le toit en appentis, rappelle la cuisine d'été d'antan.



4040, chemin du Souvenir

7 1529, rue Robinson (1878)

Il s'agit d'une maison traditionnelle sans cuisine d'été. Les fondations peu élevées, le toit à deux versants et le petit carré de maison sont des éléments de l'architecture d'inspiration française, en transition vers le modèle québécois, notamment avec le toit et les murs harmonisés.



1529, rue Robinson

8 1637, rue Gratton (1920)

La rue Gratton a été nommée en mémoire de Pierre-Célestin Gratton, qui a ouvert une succursale de la Banque d'Hochelaga au village en 1914. Cette résidence lui appartient en 1920. L'édifice a subi des transformations, notamment un nouveau toit en fausse mansarde. Les lucarnes sont historiées: leurs tympans sont gravés d'éléments décoratifs, dont une croix, symbole d'affiliation à l'Église catholique.

9 1675, rue Gratton (1895)

La maison se trouvait auparavant sur le chemin du Souvenir. Elle a été déménagée dans le village vers 1937. La simplicité de l'ornementation met en valeur le carré au sol coiffé d'un toit multidirectionnel à deux versants. L'antinomie des formes et l'élan vers le haut s'inspirent du style victorien.



1675, rue Gratton

10 1686, rue Gratton (1953)

À l'origine, le modèle de la boîte a été conçu pour des édifices imposants, en hauteur. Avec les années, il s'est adapté aux conditions économiques et aux modes. Ce bâtiment présente toutes les caractéristiques du modèle de la boîte, mais en format réduit. La façade étroite, la faible hauteur des murs, dont un est aveugle, et l'ensemble plutôt modeste dénotent des impératifs économiques.



1686, rue Gratton



Docteur Charles Smallwood (1812-1873)
Musée McCord, I-73424.

*D*octeur Charles Smallwood (1812-1873)

Le docteur Charles Smallwood s'établit à Saint-Martin à 23 ans. Rapidement, il s'implique dans sa communauté en devenant maître de poste et commissaire d'école. En 1841, il fait partie d'un comité de fondation chargé de créer une paroisse protestante à Saint-Martin. Une fois l'église construite, il fournit l'orgue et devient l'organiste de service.

En 1860, il reçoit Sir Henry Wentworth Ackland, médecin du prince de Galles, qui veut faire des croquis de paysages et des gens chez eux. Homme apprécié, Smallwood convainc ses concitoyens de laisser entrer son invité de marque afin qu'il esquisse des intérieurs canadiens-français. Aujourd'hui, ces dessins constituent un témoignage important du Vieux-Saint-Martin et un héritage précieux pour les Lavallois.

Comme bien des érudits de son époque, Smallwood s'intéresse aux phénomènes scientifiques tels que la météorologie, dont il est un pionnier, et la formation des cristaux de neige. Vers 1863, il quitte Saint-Martin pour Montréal, où il mènera une carrière d'envergure¹².

¹²J.S. MARSHALL, « Smallwood, Charles », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, volume X, 1871-1880, Université de Toronto et Université Laval, 2000, ressource électronique : www.biographi.ca/index-f.html.

11 Ancien noviciat des Pères blancs (1937) CHSLD Saint-Jude

4410, boulevard Saint-Martin Ouest



Ancien noviciat des Pères blancs / CHSLD Saint-Jude

La Société des Missionnaires d'Afrique (Pères blancs) a été fondée en 1868 en Afrique du Nord. Plus de 300 Canadiens ont œuvré à l'étranger. En 1936, au village de Saint-Martin, Louis Cléroux offre un terrain suffisamment grand pour y construire deux noviciats et y aménager un verger¹³. En septembre de l'année suivante, 37 novices aspirants, neuf frères aspirants missionnaires et leur supérieur s'y installent.

Les Pères blancs ne vivent pas en reclus. Au contraire, ils s'intègrent à la vie religieuse en se présentant aux processions de la Fête-Dieu, aux pèlerinages à la grotte du couvent et à d'autres activités de dévotion. Ils font le service aux religieuses, les messes dominicales et d'autres¹⁴. Au besoin, ils ouvrent leur chapelle pour le culte. En 1969, les Pères blancs quittent Saint-Martin et transfèrent leur cimetière privé au cimetière paroissial. Aujourd'hui, c'est le CHSLD Saint-Jude qui occupe les lieux.

¹³ « Grande nouvelle », *Les missions d'Afrique des Pères Blancs*, oct.-nov. 1937, p. 293-295.

¹⁴ Les Pères blancs doivent vivre pauvrement sans faire vœu de pauvreté. Ils sont rémunérés pour leurs services. Voir à ce propos : *Notice sur la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères blancs)*, Québec, Everell, 1932.



L'architecture du noviciat s'inscrit dans le mouvement de renouveau religieux au Québec des années 1930. Les architectes d'ici sont influencés par la pensée du moine Dom Bellot dont la conception du beau repose sur l'idée que l'ordre est crucial à la beauté, et qu'elle se révèle dans une juste proportion des choses. Autrement dit, elle est intégrée dans l'œuvre. Selon Bellot, la ligne et la forme ont priorité sur la lumière et la couleur, mais ces dernières sont essentielles à la beauté. La brique est privilégiée pour la simplicité de sa forme, sa rugosité captant la lumière et sa polychromie. Bellot met aussi à la mode les arcades couronnées d'un triangle, qu'il suggère de jumeler à des briques posées en porte-à-faux. Il s'ensuit un dessin en dentelé créant des effets de lumière et d'ombre¹⁵.

La monumentalité et la simplicité des formes de l'ancien noviciat dégagent un sentiment de grandeur, voire un sentiment spirituel. Cet effet est accentué par le rythme répété des ouvertures carrées ou surmontées d'un triangle. Cet arc est lui-même mis en valeur par un jeu de chevrons colorés courant, eux aussi, le long de la façade. Cette bande décorative est reprise dans la structure. L'ensemble, sans commencement ni fin, évoque l'éternel et l'infiniment grand.

Cette interprétation visuelle du concept de Bellot est plus répandue en Europe qu'au Québec. Le bâtiment comporte aussi une touche locale avec le toit chantourné, en vogue à cette époque.

¹⁵ N. TARDIF-PAINCHAUD, *Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1978, chap. 2.

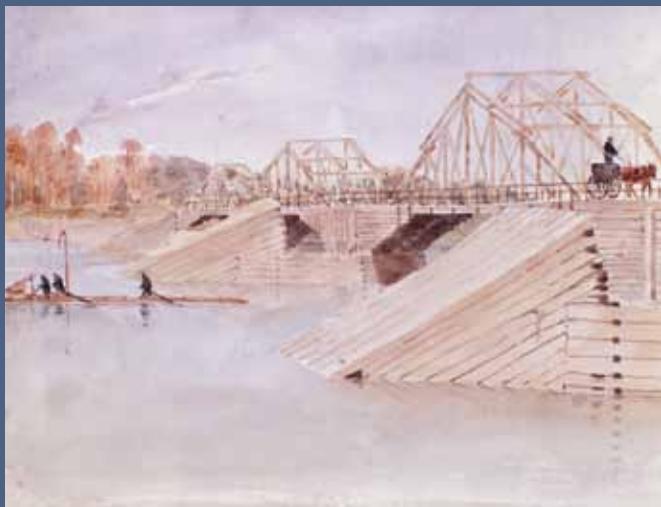
ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

L'ABORD-À-PLOUFFE

Au commencement était le bois
Là y où c'qui sont tous les raftmans
Résidences d'antan

Circuit B

12. 241, 67^e Avenue
13. 3257, boulevard Lévesque Ouest
14. 41, 66^e Avenue
15. 3272, 1^{re} Rue
16. Hommage à Jeanne d'Arc et aux Braves
17. 41, 71^e Avenue
18. Villa Saint-Martin



Aquarelle de Philip John Bainbridge (1817-1881) représentant le pont
Lachapelle en 1839
Bibliothèque et Archives Canada, C-011895.

L'Abord- à-Plouffe

CIRCUIT B

Distance: 2,4 kilomètres

Durée approximative: 30 minutes



- 12 241, 67^e Avenue
- 13 3257, boulevard Lévesque Ouest
- 14 41, 66^e Avenue
- 15 3272, 1^{re} Rue
- 16 Angle 1^{re} Rue et 69^e Avenue
(monument Jeanne d'Arc)
- 17 41, 71^e Avenue
- 18 3550, boulevard Lévesque Ouest (villa Saint-Martin)

Parcours

Aire de plein air (parc, banc)

Parcours optionnel

Retour au point de départ



Église



Stationnement

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE BOIS

Le développement de L'Abord-à-Plouffe coïncide avec les débuts de l'exploitation du bois en Outaouais, au commencement du XIX^e siècle. La localité devient alors une halte obligée pour les cageux et leurs trains de bois devant franchir les rapides à proximité. Dans la première moitié du siècle, le nom désigne les deux rives de la rivière des Prairies, puis le noyau de l'île Jésus.

L'Abord-à-Plouffe doit son nom aux nombreux Plouffe ayant habité la localité. De même, le lieu d'arrêt des cageux aurait été une terre appartenant à un Plouffe¹⁶. La localité devient un endroit prospère qui se développe rapidement. En 1861, 40 % des chefs de ménage sont des cageux¹⁷. Ces voyageurs s'installent entre la côte du bord de l'eau (boulevard Lévesque) et la rivière, qui leur donne un accès direct où entreposer leur bois. Des marchands, des aubergistes et des journaliers se fixent pour faire des affaires.

Au cours des années 1860, le commerce du bois favorise l'émergence d'une industrie marquante pour la région : la fabrication d'hippomobiles. L'Abord-à-Plouffe abrite alors deux voituriers d'importance. Après le déclin de cette industrie, la conserverie de petits fruits et de légumes prend la relève.

Le 20 octobre 1915, L'Abord-à-Plouffe obtient le statut de corporation ; l'entente est ratifiée le 26 novembre suivant. Son territoire fait 55 arpents de longueur par 20 de profondeur, et héberge 763 personnes, réparties dans 180 familles. Les routes sont toutes macadamisées. Les résidants ont accès à l'électricité et au téléphone. À peu près toutes les maisons sont construites sur la côte du bord de l'eau (boulevard Lévesque) ou à proximité de la rivière des Prairies.

¹⁶ FROMENT, C. 1920, p. 9-10.

¹⁷ LABONNE, 1994, p. 27.

LÀ Y OÙ C'QUI SONT TOUS LES RAFTMANS

Au début, le transport du bois de l'Outaouais vers Québec se fait sur l'eau. Avant de franchir les rapides de la rivière des Prairies, les cageux s'arrêtent en amont pour séparer les radeaux. L'Abord-à-Plouffe a ainsi servi de relais pendant environ 75 ans.

Les *raftmen*, aussi appelés cageux, cageurs, hommes de cage ou flotteurs, rassemblent et conduisent des trains de bois flotté. Pour construire un train, il faut d'abord assembler 50 à 150 petits radeaux pour en faire de longs radeaux de 30 à 60 mètres. Des cabanes montées sur les constructions flottantes servent d'abri, de cuisine et de salle à manger. L'équipage se compose de 30 à 100 voyageurs. En 1860, le salaire mensuel d'un homme de cage est d'environ 12 dollars (30 dollars vers 1880).

L'épopée des cageux se termine au cours des années 1880, avec l'arrivée des chemins de fer. Leur vie rude et pittoresque a donné lieu à de nombreux récits épiques, dont ceux de Jos Montferrand et de Louis Cyr, et à des légendes comme celle de la *Chasse-galerie*. En 1908, une dernière cage traverse la rivière des Prairies à l'occasion du tricentenaire de la Ville de Québec¹⁸.



Cuisine sur un train de bois entre 1900 et 1913

Harmer William Morell, Bibliothèque et Archives Canada, C-019892.

¹⁸ Pour plus d'informations sur la vie des cageux, voir : Jeanne POMERLEAU, *Bûcherons, raftmen et draveurs, 1850-1960*, Sainte-Foy, éd. J.-C. Dupont, 1997 ; et Roger LABASTROU, *L'ère des cageux : une épopée du XIX^e siècle*, Montréal, Société patrimoine et histoire de l'île Bizard, 2004.

RÉSIDENCES D'ANTAN

Les édifices entre la 66^e et la 71^e Avenue et sur la 1^{re} Rue, au sud du boulevard Lévesque, sont construits sur des lots où se sont installés plusieurs cageux et d'autres travailleurs liés au passage à péage. Cette petite enclave comprend les résidences les plus anciennes de la localité. La 83^e Avenue, entre les boulevards Lévesque et Samson, est un tronçon de l'ancienne montée de L'Abord-à-Plouffe. Elle a notamment accueilli l'hôtel de Venance Lemay



L'aubergiste Venance Lemay transportait des clients avec ses chevaux.
Photographe inconnu, SHGJJ, Fonds Claude E. Pelletier, P.10

*V*enance (Venant) Lemay (1818-1883)

Venance Venant est aubergiste, charretier et commerçant du bois. Son auberge, réputée pour l'accueil chaleureux qu'on y offre, est située à l'angle de la 83^e Avenue et du boulevard Lévesque. C'est le lieu de rendez-vous tant des cageux que des gens de la place, qui profitent des chevaux et des voitures du propriétaire pour se transporter. On y vient aussi pour socialiser et pour lire le journal.

Venance Lemay est reconnu pour sa générosité et sa participation soutenue aux œuvres caritatives de la paroisse. Avec son épouse, il est de tous les comités d'aide, dont celui pour les victimes de l'incendie qui a dévasté le village de Saint-Martin en 1868. Au moment de son décès, il est juge de paix. En reconnaissance de ses engagements et de sa bonté, on l'inhume dans la crypte de l'église Saint-Martin¹⁹.

¹⁹ FROMENT, c.1920, p. 19-20.

12 241, 67^e Avenue (1880)

Cette petite maison constitue un modèle abouti de l'architecture vernaculaire québécoise. Elle est construite sur des fondations élevées, et le toit à deux versants est percé de lucarnes et est en saillie aux murs de pignon. La galerie, abritée par le prolongement du toit, comporte des colonnes et parcourt la façade. La cheminée est à l'intérieur.



241, 67^e Avenue



3257, boulevard Lévesque Ouest

13 3257, boulevard Lévesque Ouest (1880)

Cette résidence présente les caractéristiques d'une maison rurale américaine. Cet esprit s'incarne dans le toit en mansarde, dont la base des brisis est incurvée vers l'extérieur pour faciliter l'écoulement de l'eau. Les lucarnes en hémicycles fournissent un éclairage naturel. À l'arrière, un bâtiment moderne, aux formes anciennes, met en valeur la patrimonialité du bâtiment en se fondant dans l'ensemble

14 41, 66^e Avenue (vers 1910)

Les fondations en pierres brutes révèlent une technique de construction ancienne des sous-sols québécois. Le mur aveugle d'un côté et la parcimonie des ouvertures asymétriques de l'autre indiquent que la maison a été élevée avec un maximum d'économie. Le revêtement en bardeaux de cèdre visible sur les murs latéraux permet d'apprécier l'ancienneté du monument.



41, 66^e Avenue

15 3272, 1^{re} Rue (1880)

Cette résidence respecte les principes d'une construction hétérogène tout en introduisant des éléments d'harmonie. Elle se compose de plusieurs boîtes de hauteurs et de formats variés s'imbriquant les unes dans les autres pour créer un genre. Une galerie couverte longe la façade avant. À l'arrière du bâtiment, donnant sur la 66^e Avenue, le hangar rappelle la pratique ancienne des artisans qui construisaient leur atelier de travail contigu à la résidence.



3272, 1^{re} Rue



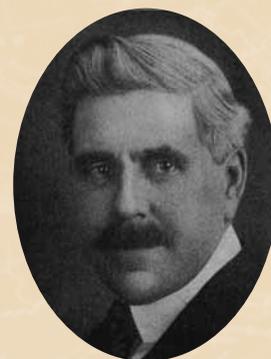
Hommage à Jeanne d'Arc et aux Braves

16 Hommage à Jeanne d'Arc et aux Braves (1917)

Angle 1^{re} Rue et 69^e Avenue

Le monument a été inauguré le 15 juillet 1917. L'instigateur et donateur de la statue est Wilfrid Lorrain, maire du lieu. Lorrain a voulu honorer le courage des soldats qui ont combattu en Europe et qui sont morts au champ d'honneur. Le choix de Jeanne d'Arc est votif : Lorrain souhaite qu'elle sauve le Canada comme elle l'a fait pour la France au XV^e siècle. La jeune femme constitue aussi un symbole de courage et de persévérance. En 1917, Lorrain est juge d'exemption militaire. L'hommage aux soldats est avant-gardiste et tributaire de sa sensibilité à leur égard²⁰.

²⁰ « Jolie fête en l'honneur de Jeanne d'Arc », *La Patrie*, 16 juillet 1917, p. 2.



Wilfrid Lorrain (1869-1949)

Biographies canadiennes françaises, 1920, p. 270.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, PER Z-9397 CON.

Wilfrid Lorrain (1869-1949)

L'homme d'affaires Wilfrid Lorrain naît à L'Abord-à-Plouffe en 1869. Il devient un commerçant prospère qui sait profiter de la diversification des cultures maraîchères à Saint-Martin en ouvrant une fabrique de conserves alimentaires. En 1915, il obtient l'incorporation du village de L'Abord-à-Plouffe et en devient le premier maire. Grand bénévole, il œuvre dans les associations d'entraide telles que l'Alliance-nationale et les Forestiers catholiques, et dans son milieu professionnel, à l'Association des jardiniers-maraîchers et au Cercle agricole. L'ensemble de ses engagements témoigne d'un homme au service de ses concitoyens et de sa profession²¹.

17 41, 71^e Avenue (1855)

L'absence de fondations, la faible hauteur du carré et la souche de cheminée encastrée sont des caractéristiques du modèle français. Des sources indiquent que le bâtiment date d'autour de 1813. Toutefois, l'existence de la maison est reconnue seulement en 1855. Une construction antérieure reste possible notamment parce que la 71^e Avenue offre un accès direct à la traverse avant 1838, puis au pont Lachapelle par la suite. *Voir photo du modèle d'inspiration française, p. 7.

²¹ « Wilfrid Lorrain », *Biographies canadiennes-françaises*, Ottawa, J.A. Fortier, 1920, p. 270.



Façade de la villa Saint-Martin, vers 1915.

Carte postale, édition J. Barreau, Paris, collection Vicki Onufriu



Groupe de retraitants, villa Saint-Martin, vers 1915.

Carte postale, édition J. Barreau, Paris, collection Vicki Onufriu



Villa Saint-Martin (Grand Saint-Joseph)

À l'origine, la villa Saint-Martin est un édifice monumental et rectangulaire qui fait 40 mètres de longueur par 15 mètres de profondeur. Les formes géométriques privilégiées, et l'ensemble est symétrique – notamment le rythme des ouvertures répétées sur les quatre façades. Une large galerie abritée court autour du bâtiment et offre un lieu de promenade. Vis-à-vis l'entrée, la galerie est couverte par un balcon proposant un point de vue panoramique de l'endroit.

L'édifice ne s'inscrit pas dans un style particulier. Il comprend des éléments classiques tels que le fronton, les colonnes et une légère avancée de l'entrée, auxquels s'ajoutent des composantes en vogue dont le revêtement de brique, qui accentue la pureté des lignes. Des modifications sont apportées au bâtiment au cours des années. Ainsi, l'ajout d'une tour à l'entrée principale transforme la géométrie des lignes d'origine, essentiellement en aplat. L'entrée a maintenant une profondeur. Elle est plus imposante sans déparer l'ensemble²².

18 Villa Saint-Martin (Grand Saint-Joseph)

3550, boulevard Lévesque Ouest

L'œuvre des retraites fermées est fondée à Montréal en 1909 par la Compagnie de Jésus (les Jésuites). Il s'agit d'une activité de groupe sur trois jours où les participants méditent, prient et sont suivis par un confesseur. Au début, les retraites ont lieu selon la disponibilité d'adhérents en mesure d'offrir un endroit pour la rencontre. En 1912, Martin Plouffe, un ancien retraitant de L'Abord-à-Plouffe, offre un grand terrain sur les rives de la rivière des Prairies pour y aménager un bâtiment dédié aux retraites collectives d'hommes. La villa Saint-Martin, nommée en l'honneur du généreux commanditaire, devient le siège de l'œuvre et la première unité permanente du mouvement. La retraite inaugurale a lieu le 12 janvier 1914.

Les organisateurs forment les groupes par classes sociales ou professionnelles. Ainsi, des retraites réunissent exclusivement des marchands et des hommes d'affaires, des avocats, des médecins ou des ouvriers, et d'autres intègrent les groupements paroissiaux. La catégorisation des retraitants suggère que des discussions pratiques pourraient avoir eu lieu. D'ailleurs, les participants les plus actifs sont tous issus du milieu financier et économique. Plus qu'un centre de retraites fermées pour hommes, la villa Saint-Martin devient le siège de plusieurs œuvres sociales, dont l'Action française et l'Almanach de la langue française. Les vendeurs itinérants y fondent même l'Union des voyageurs de commerce.

²² Joseph-Papin ARCHAMBAULT, *La villa St. Martin. Retraites fermées pour les hommes*, L'Abord-à-Plouffe, 1922; et « L'œuvre des retraites: la Villa Saint-Martin », *La Patrie*, 31 octobre 1913, p. 21.

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

LE CAP SAINT-MARTIN

Les hommes de pierre
Habiter au cap
Souvenirs d'un quartier ouvrier

Circuit C

19. 10, rue Lamer
20. La rue Daniel
21. 69, rue de la Station
22. 65, rue de la Station
23. 51, rue de la Station
24. 6, rue de la Station



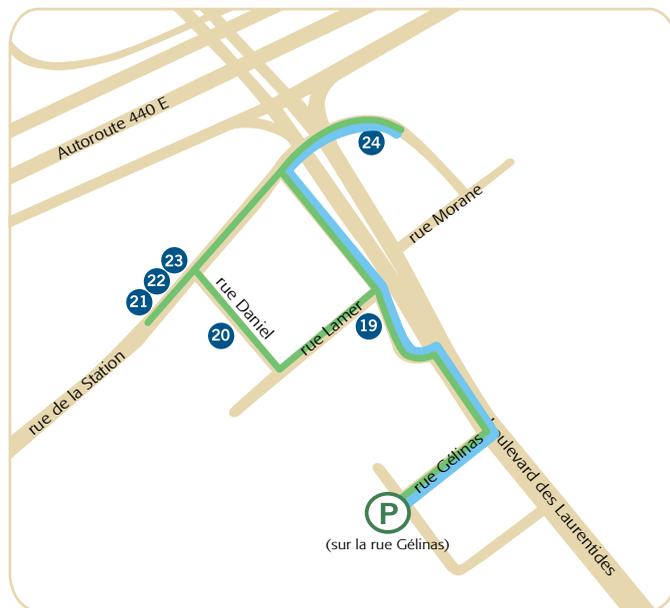
Vue aérienne du cap Saint-Martin
Archives de la Ville de Laval

Le Cap Saint-Martin

CIRCUIT C

Distance: 1,6 kilomètre

Durée approximative: 20 minutes



- 19 10, rue Lamer
- 20 La rue Daniel
- 21 69, rue de la Station
- 22 65, rue de la Station
- 23 51, rue de la Station
- 24 6, rue de la Station

LES HOMMES DE PIERRE

À l'origine, le toponyme *cap Saint-Martin* provient de sa localisation à l'extrémité est de la paroisse et de la présence d'une colline offrant une dénivellation importante dans l'axe de l'actuel boulevard des Laurentides. Celle-ci a peu à peu disparu avec la construction du chemin de fer et du boulevard.

En 1920, le cap regroupe 56 familles. Les habitants sont employés au chemin de fer ou à la carrière. Ceux qui œuvrent à la carrière sont surnommés les « hommes de pierre ». Ce milieu comprend d'abord le carrier, qui travaille avec un cheval. Il descend au fond de la carrière, remplit manuellement un tombereau et remonte pour vider sa caisse dans un concasseur. Le dynamiteur perce des trous dans la paroi, et le tailleur façonne des blocs de pierre servant à la construction. Le salaire, peu élevé, est durement acquis. Ainsi, pour charger les camions, l'ouvrier gagne cinq cents la tonne.

L'hiver, les carrières ferment, et les gagne-pain se font rares. La plupart des employés, sans travail, dégagent la neige sur la voie ferrée ou partent couper du bois. Pour voyager d'un village à l'autre, les gens sautent dans les trains ; ceux qui le font pour chercher du travail sont surnommés *jumpers*.

Le cap se détache de Saint-Martin en 1904 pour former une partie de la municipalité de paroisse Saint-Elzéar. En 1962, le quartier se trouve sous la juridiction de la ville de Vimont.



Les outils des tailleurs de pierre

Collection de monsieur Réjean Paquette, photo : Pépé.

HABITER AU CAP

Au cap, les conditions de vie sont difficiles et les distractions, peu nombreuses. La mortalité infantile est élevée, l'électricité arrive seulement au début des années 1930, la sécurité d'emploi n'existe pas. Les gens boivent pour oublier, se détendre et se changer les idées. Ils vont rarement à l'église, celle-ci étant trop loin.

Les enfants aident du mieux qu'ils le peuvent. C'est pourquoi la petite Anita, huit ans, occupe un emploi à l'auberge locale. L'hiver, elle travaille le soir et les week-ends, et tout le temps pendant l'été. Avec d'autres enfants, elle prépare aussi des spectacles pour les clients. Et ses parents exigent qu'elle fasse ses travaux scolaires!

Au cap, les maisons sont petites et contiguës. Un grand sentiment de fraternité y existe. Les gens ont des surnoms. Les voisins sont proches, vraiment proches. Il y a beaucoup d'affection, d'entraide et de solidarité. L'hiver, les jeunes glissent du haut de la côte sur un carton ou une traîne sauvage. À côté, le ruisseau devient une belle patinoire. Anita grandit, et ses conditions de vie s'améliorent. L'atmosphère fraternelle du cap l'amène à y rester jusqu'à sa retraite.



Spectacle de la Nativité organisé pour les clients de l'auberge locale au cap Saint-Martin en 1940

Collection madame Anita Dagenais



Équipe de hockey de la compagnie Scottstown Granite au cap Saint-Martin en 1940

Collection monsieur Réjean Paquette

SOUVENIRS D'UN QUARTIER OUVRIER

Les maisons dans l'ancien quartier ouvrier du cap Saint-Martin présentent plusieurs similitudes. Leur superficie moyenne est d'environ 165 mètres carrés au départ. Elles reposent sur des fondations peu élevées. Le carré de murs fait au plus 2,4 mètres. Les habitations sont construites à l'orée du chemin sur d'étroites bandes de terrain. Elles ont une cheminée, mais pas de galerie, et sont conçues pour être agrandies vers l'arrière, parfois en hauteur. Les modèles urbains sont repris en format plus modeste. La plupart des familles ont un petit jardin et possèdent des poules, quelquefois un cochon qu'elles engraisent. Les carriers ont un cheval.

19 10, rue Lamer (vers 1945)

Cette coquette résidence du cap s'inspire, en taille réduite, du modèle français avec son format rectangulaire, son petit carré au sol, ses faibles fondations et son toit à quatre versants aux pentes adoucies. La galerie couverte est un emprunt au modèle traditionnel québécois. Autrefois, la rue Lamer était occupée par un magnifique verger.



10, rue Lamer

20 La rue Daniel

Les résidences de la rue Daniel datent des années 1950. Elles montrent que les conditions de vie des résidents du cap s'améliorent avec les années. La rue étroite et l'absence de trottoirs donnent une bonne idée de l'aménagement des lieux dans les années 1930.



La rue Daniel

21 69, rue de la Station

À l'origine, il s'agit d'une maison traditionnelle avec un toit à deux versants, des ouvertures harmonieuses et une galerie abritée longeant la façade avant. Les propriétaires ont procédé à des agrandissements à l'arrière tout en conservant la forme originale du toit. Enfin, la hauteur des lucarnes sur le toit suggère qu'elles ont été ajoutées.



69, rue de la Station

22 65, rue de la Station (1935)

Cette résidence a été construite pendant la crise économique des années 1930. C'est une petite boîte sur des fondations minimales, avec un toit en appentis. Le format réduit, la cheminée imposante et les ouvertures peu nombreuses dénotent une construction soucieuse d'économie. Une galerie fermée a été ajoutée à l'arrière. Elle rappelle que la vie sociale au cap se passait dans la cour arrière. Dans l'ensemble, le bâtiment témoigne de la résilience des résidents du secteur.



65, rue de la Station

23 51, rue de la Station (1948)

Les agrandissements successifs vers l'arrière illustrent bien l'histoire formelle du bâtiment. Les revêtements de pierre, de brique et de déclin témoignent d'une entreprise florissante. De fait, derrière la maison, les propriétaires ont exploité un commerce de taillage de la pierre, qu'ils revendaient dans les environs. L'atelier de travail, encore présent, est maintenant fermé.



51, rue de la Station

24 6, rue de la Station (vers 1930)*

L'historique de la structure démontre la polyvalence d'une construction suivant le modèle de la boîte. Ainsi, au départ, l'édifice sur deux étages loge la famille de Lévis Paquette. Ensuite, le bâtiment est transformé pour accueillir deux logements. Aujourd'hui, il héberge un commerce. Des éléments fonctionnels tels qu'une galerie sont vraisemblablement installés à l'origine. Cependant, au cours des années et des changements de fonction, le bâtiment est peu à peu dépouillé de tout élément décoratif et même utilitaire. *Voir photo, p. 10.



Lévis Paquette (1878-1953)

Collection madame Mariette Désormaux

Lévis Paquette (1878-1953)

Lévis Paquette exploite des carrières au cap Saint-Martin et à Saint-François-de-Sales. Le parc éponyme (l'ancien parc Le Valognes) marque le territoire de sa carrière de pierre à chaux, dont l'entrée était située sur la rue de la Station. Homme généreux et impliqué dans sa communauté, Lévis Paquette est échevin de sa municipalité de 1910 à 1917. L'hiver, il fait travailler ses employés sur ses terres à bois pour leur assurer un revenu minimum pendant la saison creuse. Les gens se souviennent d'une personne très humaine envers ses ouvriers et faisant tout pour leur éviter l'indigence.

En 1939, la Lévis-Paquette et Cie fait faillite à la suite d'une rupture de contrat par la Ville de Montréal. Quelques mois plus tard, Paquette remet son entreprise en activité grâce à un autre contrat. Père d'une famille nombreuse, il a plusieurs fils et petits-fils qui ont poursuivi le travail de la pierre²³.

²³ VILLE DE LAVAL, « Un parc en souvenir de Lévis Paquette », *Courrier Laval*, 2 novembre 2011, p. 9.

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

LA RURALITÉ DE SAINT-MARTIN

La vie rurale à Saint-Martin
Belles des villes, belles des champs

Circuit D

25. Maison A.-B.-Papineau
26. Caveau Goyer
27. 3859, chemin du Souvenir
28. 4713, chemin du Souvenir
29. 4997, boulevard Lévesque Ouest
30. 4495, boulevard Lévesque Ouest



Serres aux environs de Saint-Martin sur l'île Jésus devenue Ville de Laval en 1945
Claude Décaries
Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Centre d'archives de Montréal, Série Office du film du Québec,
E6,S7,SS1,D18474



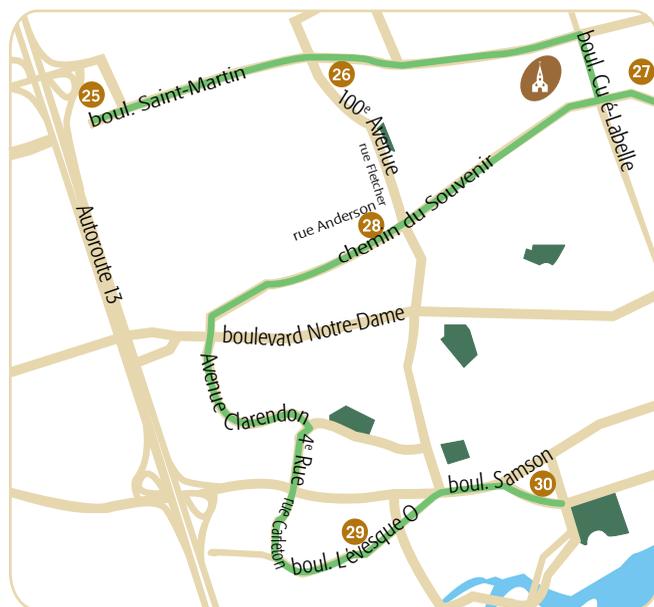
4728, boulevard Saint-Martin Ouest
Photo: Vincent Girard

La Ruralité de Saint-Martin

CIRCUIT D

Distance: 2,4 kilomètres

Durée approximative: 20 minutes (en voiture)



- 25 5475, boulevard Saint-Martin Ouest (maison A.-B. Papineau)
- 26 4728, boulevard Saint-Martin Ouest (caveau Goyer)
- 27 3859, chemin du Souvenir
- 28 4713, chemin du Souvenir
- 29 4997, boulevard Lévesque Ouest
- 30 4495, boulevard Lévesque Ouest

-  Parcours
-  Aire de plein air (parc, banc)
-  Retour au point de départ
-  Église
-  Stationnement

LA VIE RURALE À SAINT-MARTIN

Au XIX^e siècle, et pendant une partie du siècle suivant, la campagne comprend le haut et le bas Saint-Martin²⁴, le haut et le bas chemin du Souvenir, le boulevard Lévesque et les autres rangs dans la paroisse.

Pendant près d'un siècle et demi, les cultivateurs produisent des céréales, surtout du blé, en quantité suffisante pour répondre aux besoins de leur famille et des villageois habitant à proximité. L'arrivée des anglophones, à la fin du XVIII^e siècle, amène un changement important et permanent avec l'introduction de la pomme de terre. Les agriculteurs se spécialisent peu à peu dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

L'accessibilité des routes et des ponts favorise aussi le développement de l'horticulture dans la localité. À la fin du XIX^e siècle, la plupart des fermes maraîchères côtoient les faubourgs de la ville, et le système routier leur assure un monopole sur les marchés montréalais. La demande est grande, et le commerce prospère. Un nombre important de personnes s'adonnent à la culture des plantes potagères. En 1940, la diversité maraîchère est bien visible dans le paysage, alors que Saint-Martin étale sur 14 kilomètres carrés ses légumes et ses pommes de terre²⁵.

BELLES DES VILLES, BELLES DES CHAMPS

Les résidences présentées dans cette section ont été construites dans le milieu rural de Saint-Martin ou en marge des aires villageoises de l'époque. Dans leur temps, elles ont ainsi marqué les frontières des villages. Aujourd'hui, la ville a rejoint ces fermes d'autrefois et les anciennes résidences de campagne.

25 **Maison André-Benjamin-Papineau** (vers 1824)

5475, boulevard Saint-Martin Ouest

La maison a été déplacée de son lieu d'érection original. André-Benjamin Papineau y est né et y a vécu. Le bâtiment d'inspiration française est reconnaissable à la souche de cheminée massive et double. Les murs sont construits de pierre locale. Les volets à planches et les contre-portes ont été mis en place pour empêcher le froid d'entrer. Le monument est classé depuis 1974²⁶. *Voir page 7.



André-Benjamin Papineau (1809-1890)

*Portrait réalisé lors de son incarcération en 1837-1838,
par le patriote Jean-Joseph Girouard.*

Bibliothèque et Archives Canada, 1984-81-72, e010930936.

A André-Benjamin Papineau (1809-1890)

André-Benjamin Papineau fait partie des notables typiques au XIX^e siècle qui contribuent au développement de leur patelin. À Saint-Martin, il s'établit comme notaire. Il est nommé juge de paix et désigné commissaire des petites causes. Il s'engage aussi pour l'éducation et doit affronter le clergé pour défendre ses idées. En 1855, il devient le premier maire de la nouvelle municipalité de paroisse de Saint-Martin. Par ses multiples engagements, la plupart sans rémunération, Papineau se révèle un homme au service de sa communauté, de façon somme toute désintéressée.

²⁴ Le haut et le bas se définissent par rapport à l'église. Le haut se situe à l'ouest de l'église et le bas, à l'est.

²⁵ FORTIN, SAINT-PIERRE et PERRON, 2008, p. 164

²⁶ Pour plus d'informations sur ce monument et son propriétaire, consulter : *Histoire de raconter: André-Benjamin Papineau*, Service de la culture et des communications de la Ville de Laval, Laval, 2010.

26 Caveau Goyer (vers 1837)

4728, boulevard Saint-Martin Ouest

Au Québec, le caveau naît d'un besoin de conserver les légumes pendant l'hiver et de garder les produits périssables au frais pendant l'été. À Saint-Martin, il apparaît avec la culture de la pomme de terre. Ce sont les Stephen, agriculteurs prospères, qui font construire le caveau. Il s'agit d'une structure voûtée en pierre, qui a été enterrée sous une masse de sable et de terre pour former une colline. La végétation s'y est installée avec les années. Il est très vaste pour l'époque.

À Saint-Martin, une légende circule voulant que ce caveau ait servi à entreposer les cadavres de soldats anglais morts lors des affrontements à Saint-Eustache. Cependant, cette idée est peu plausible : la bataille a eu lieu en décembre, et un corps ne devait être mis à l'abri que par temps chaud. En plus, l'intendance anglaise avait prévu des traînes pour ramener les morts.

Toutefois, cette légende part peut-être d'un fait réel qui a été modifié avec le temps. Au milieu du XIX^e siècle, il y a en face de la propriété des Stephen (la famille Goyer depuis un siècle) une église protestante et un cimetière, mais aucun ministre du culte n'est sur place. Il faut donc attendre le pasteur, parfois pendant plusieurs jours, pour les enterrements. Ainsi, l'idée d'entreposer dans le caveau des « Anglais » décédés n'est peut-être pas saugrenue, du moins par temps chaud, d'autant plus que des bénitiers enterrés ont été retrouvés à l'entrée du monument²⁷.



Caveau Goyer

²⁷ Diane JOLY, *Le caveau Goyer. Étude visant à documenter le caveau à légumes érigé au 4728, boul. Saint-Martin, Laval, Québec*, rapport remis au Bureau des arts et de la culture, Ville de Laval, Laval, 2010.

27 3859, chemin du Souvenir (vers 1820)

Cette résidence illustre un style en transition. Elle présente toutes les caractéristiques du modèle traditionnel ainsi que des traits distinctifs des maisons du Régime français, notamment un toit plus haut que les murs. Les revêtements sont en déclin de bois et en bardeau, et le toit est en tôle ondulée. Il s'agit d'une ancienne maison de ferme; le grenier pourrait avoir servi à entreposer les grains.



3859, chemin du Souvenir

28 4713, chemin du Souvenir (vers 1930)

En ville, les résidences prestigieuses utilisant le modèle de la boîte sont en brique. Elles sont volumineuses, sur deux étages, et bien éclairées grâce à des ouvertures symétriques sur les quatre murs. Elles conservent aussi le long perron, parfois couvert, courant le long de la façade. En 1930, ce bâtiment moderne illustre des goûts nouveaux, mais comporte aussi des éléments traditionnels. Il incarne la mode des couronnements chantournés des années 1930 – ce que les Américains appellent la « maison Boom Town », typique des constructions suivant les ruées vers l'or.



4713, chemin du Souvenir

29 4997, boulevard Lévesque Ouest (vers 1882)

La famille Charbonneau y habite depuis sa construction. C'est une maison d'un étage et demi, sur des fondations peu profondes. La résidence avec le toit en mansarde amalgame des composantes de l'architecture traditionnelle, notamment la cuisine d'été et la galerie. Elle témoigne d'une volonté de préserver les formes d'origine tout en ajoutant les éléments nécessaires au confort des propriétaires. Ainsi, une annexe de facture contemporaine se démarque franchement de l'édifice original, le mettant en valeur sans le défigurer.



4997, boulevard Lévesque Ouest

30 4495, boulevard Lévesque Ouest (vers 1900)

En 1920, cette maison est désignée parmi les plus belles de L'Abord-à-Plouffe²⁸. La structure est surmontée d'un demi-étage avec un toit et des lucarnes en pignon. Un oriel, ou fenêtre en rideau, forme une avancée. Au-dessus, un toit abritant le perron supporte un balcon à balustrade coiffé d'un dôme oriental de style byzantin. Le perron, comme son toit, court sur trois façades et se prolonge pour constituer l'abri automobile. Des éléments classiques complètent l'ensemble. Il s'agit d'un modèle éclectique exemplaire.



4495, boulevard Lévesque Ouest

Ce tour d'horizon historique et patrimonial a permis d'appréhender des éléments originaux de l'ancienne paroisse Saint-Martin. Mais les résidences choisies ne représentent pas toute la richesse architecturale du territoire : nous vous invitons donc à arpenter les rues à pied, à vélo ou en voiture, et à aller, vous aussi, à la rencontre de votre patrimoine.

Pour d'autres routes patrimoniales et manières de goûter le patrimoine lavallois, rendez-vous sur le site *La route du patrimoine* à : www.routedupatrimoine.com

Bibliographie

La bibliographie comprend les sources intégrées au texte ainsi que ces études et manuscrits :

Dossiers d'entretiens menés par Vicki Onufriu avec des informatrices et des informateurs résidant ou ayant résidé sur le territoire circonscrit du Vieux-Saint-Martin avant 1950, et les propriétaires actuels de résidences, 2012.

CAMERON, Christina et Janet WRIGHT, *Le style Second Empire dans l'architecture*, Ottawa, ministère des Approvisionnement et Services Canada (Cahiers d'archéologie et d'histoire; 24), 1980.

LESSARD, Michel et Huguette MARQUIS, *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1972.

MARTIN, Paul-Louis, *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999.

²⁸ FROMENT, c. 1920, p. 54.

Glossaire

Voici la liste des points d'intérêt les plus fréquents pour la compréhension de l'architecture à Saint-Martin.

Balcon : Plate-forme en saillie sur une façade, entourée d'une balustrade et communiquant avec une pièce.

Carré du sol : Calcul de la superficie du bâtiment incluant les façades.

Contre-porte : Porte placée devant une autre porte pour obtenir une meilleure isolation.

Fondations : Ensemble des parties inférieures servant à assurer à la base la stabilité d'une construction.

Fronton : Ornement de forme triangulaire d'un édifice.

Galerie : Passage couvert à l'intérieur ou à l'extérieur d'un bâtiment.

Larmier : Moulure d'une corniche qui permet l'écoulement des eaux de pluie.

Lucarne : Petite ouverture dans un toit.

Mur de pignon : Partie supérieure d'un mur, généralement de forme triangulaire et portant les versants d'un toit.

Mur gouttereau : Mur latéral sur lequel s'appuie la base de l'égout d'un toit, avec ou sans gouttière.

Perron : Escalier extérieur donnant sur la porte d'entrée d'un bâtiment.

Souche de cheminée : Partie de la cheminée qui traverse la toiture.

Tympan : Pièce de remplissage d'un élément tel que le centre d'un fronton ou d'une voûte, en plein cintre ou en arc brisé, souvent utilisé pour présenter un haut-relief.

Véranda : Sorte de balcon couvert et fermé par des vitres ou des moustiquaires.

Volet : Panneau qui ferme et qui protège une baie.

Les publications de la collection « Itinéraires, histoire et patrimoine » proposent la découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou l'un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une idée originale du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine, qui a pour mission de promouvoir et de mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

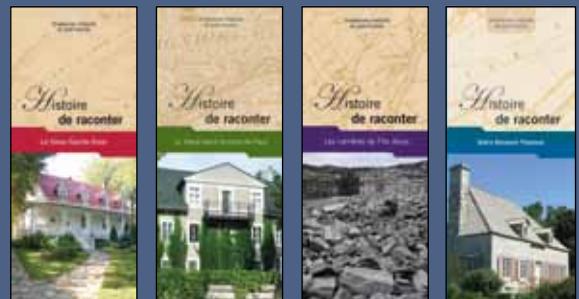
La présente brochure sur le Vieux-Saint-Martin est la cinquième d'une série qui porte sur les différents noyaux villageois et autres aspects patrimoniaux de l'île Jésus. Dans le cadre de la collection « Itinéraires, histoire et patrimoine », l'interprétation de l'évolution des territoires de l'île Jésus et la présentation de personnalités qui ont laissé leur marque répondent à un double objectif : sensibiliser les citoyens aux richesses patrimoniales de leur milieu et renforcer leur sentiment d'appartenance.

Fondation Villes et villages d'art et de patrimoine

www.artetpatrimoine.ca

Dans la même collection

« Itinéraire histoire et patrimoine » :



- Histoire de raconter le Vieux-Sainte-Rose
- Histoire de raconter le Vieux-Saint-Vincent-de-Paul
- Histoire de raconter les carrières de l'île Jésus
- Histoire de raconter André-Benjamin Papineau

Disponibles dans les bibliothèques de Laval et au Comptoir multiservice.



Caveau à légumes
4728, boulevard Saint-Martin Ouest
Photo: Sylvain Majeau

Entente spécifique
en matière de culture



Culture
et Communications

Québec



CONFÉRENCE RÉGIONALE
DES ÉLUS DE LAVAL



Villes et villages
d'art et de patrimoine